

Appel à communications

**Journée d'études**  
***Matérialités vocales : voix, genre et médias***  
**20 juin 2019**

Coordinatrices :

Marlène Coulomb-Gully, Laetitia Biscarrat, Giuseppina Sapio  
Université Toulouse 2 Jean Jaurès/LERASS

À travers cette journée d'étude, nous souhaitons ouvrir un espace de réflexion sur les liens entre voix et genre dans les pratiques médiatiques contemporaines. Nous nous intéressons prioritairement à la matérialité des voix, aux dispositifs médiatiques qui les diffusent aussi bien qu'aux enjeux épistémologiques et aux outils méthodologiques permettant de les analyser.

Considérée comme une matière sonore à la fois sociale, culturelle, sexuée, affective, singulière (Le Breton, 2011), émergeant à « l'intersection d'un corps et d'un psychisme [...], d'une existence individuelle et de l'existence collective » (Michlin, 2005), la voix travaille le genre. Contrairement à une conception éminemment biologique de la voix, de nombreux travaux - notamment en phonétique, anthropologie et sociologie - ont montré qu'il n'existe pas de voix naturelle, « de voix nue ». La fabrique du genre se manifeste dans la voix à la fois lors de son émission et de sa réception et plusieurs paramètres (Vitrant-Onno, 2013) concourent à sa détermination : l'intensité (des murmures aux cris) ; la hauteur tonale (la note sur laquelle on parle) ; les paramètres temporels (le débit, le temps de parole, les pauses) ; ainsi que le timbre, la « couleur », le « grain » (Barthes, 1972). Les propriétés matérielles de la voix contribuent à naturaliser et à cristalliser les imaginaires sociaux liés aux identités de genre. Autrement dit, la voix n'est pas « uniquement l'empreinte d'un appareil phonatoire, [elle] est toujours le résultat conjoint d'une anatomie et de pratiques, mobilisées pour [la] rendre conforme à différentes normes et idéologies » (Arnold, 2016 : p. 714). L'assignation d'un genre à la voix est fonction de la socialisation des individus d'une société donnée et résulte d'un travail incessant de dressage des corps à travers lequel les structures de la domination sont somatisées, voire naturalisées.

Les études féministes et de genre, en remettant en question les approches positivistes supposées axiologiquement neutres, mais aussi les implicites du modèle universaliste ont mis au jour la dimension incorporée des rapports de pouvoir – de genre, mais aussi de classe et de race. Alors qu'Arlette Farge (2009), par son étude de l'oralité au XVIII<sup>e</sup> siècle, souligne l'historicité de la voix, la journée d'études « [Genre et voix : approches interdisciplinaires](#) » (coord. Reguina Hatzipetrou-Andronikou et Béatrice de Gasquet, ENS, 2011) s'intéresse au rôle de la voix dans la naturalisation et l'incorporation du genre. Quant aux stéréotypes de genre et de race, ils ne se contentent pas d'influencer la perception de la parole (Arnold et Candea, 2015) mais concourent à la construction même des pratiques vocales, à l'instar du travail d'intelligibilité de genre mis en œuvre par les locuteurs transidentitaires (Arnold, 2015).

Enfin, le genre de la voix est aussi celui de la prise de parole dans l'espace public et médiatique, laquelle s'organise selon une ségrégation à la fois verticale et horizontale défavorable aux groupes minoritaires. Trop souvent absentes des écrans ou des ondes (cf. chiffres du CSA, du collectif Prenons la Une ou du GMMP), les voix féminines subissent un procès en illégitimité lorsqu'elles accèdent à la prise de parole publique. Déjà en 1791 Olympe de Gouges plaidait pour le droit des femmes à monter à la tribune tout autant qu'au (prémonitoire) échafaud. Aujourd'hui encore, les voix dans l'espace public et médiatique manifestent les hiérarchies genrées : à titre d'exemple, les voix off féminines sont apparues très tardivement dans les séries TV par rapport à leurs correspondants masculins (Le Fèvre-Berthelot, 2015), en incarnant tantôt le lieu d'expression de l'intimité (*Grey's Anatomy*), tantôt la métaphore du « commérage » (*Desperate Housewives*).

À travers des procédés linguistiques (accent, articulation, hauteur), les voix sont ainsi assignées à des catégories de genre, de race, de classe, etc. En effet, la dépréciation, voire la stigmatisation d'une voix n'est pas seulement fonction du genre, elle peut se construire sur d'autres « stigmates » (Goffman, 1975) tels que : l'extraction sociale et culturelle avec, par exemple, la discrimination des « accents de banlieue » (Fagyal, 2010) ; la race, souvent épinglée à un accent et convergeant vers une véritable « glottophobie » (Blanchet, 2016) ; les handicaps, avec les voix qui bégayaient ou l'absence de voix chez les sujets ayant subi une ablation du larynx ; l'orientation sexuelle, avec la reproduction moqueuse d'une voix efféminée comme expression stéréotypée de l'homosexualité.

Avec l'avènement de la radio, on invoque une présumée incompatibilité entre les technologies et la voix des femmes, considérée trop aiguë pour être enregistrée. Ainsi les femmes ont d'abord été exclues des antennes au prétexte de leurs voix ; aujourd'hui encore, le sérieux de l'information est incarné par une voix masculine dans les principales Matinales. La critique des voix féminines est le prétexte, ici, pour sous-entendre l'illégitimité de la parole des femmes et pour exproprier celles-ci de leur espace d'expression et de travail ; tandis que la virilité de la voix masculine, fruit de la naturalisation d'une croyance considérant les voix graves plus autoritaires, s'érige en norme. Le corps des politiques, qui se caractérise d'abord sur le plan physique, c'est aussi une voix. En effet, « rien ne renvoie plus à la réalité d'un corps que la voix qui participe de l'incarnation au même titre que l'image du corps qu'elle contribue à concrétiser » (Coulomb-Gully, 1999 : pp. 202-203). Dans cette perspective, la voix peut aussi transcender le corps de l'individu pour créer une identité vocale collective, en constituant « une marque identitaire qui n'est pas indépendante d'une identité de groupe » (Coulomb-Gully, 1999 : pp. 202-203), et *a fortiori* de genre.

Le cinéma pose aussi la question d'une « bonne voix » - notamment lors du passage du muet au sonore - appliquée à un « bon corps », mais renvoie également à la question de l'énonciation : qui parle ? d'où ça parle ? Dans le film *Singin' in the Rain*, la voix de l'actrice Jean Hagen, considérée vulgaire, en contradiction avec l'image de star de cinéma muet, est remplacée par celle de Debbie Reynolds (Chion, 1998 : pp. 12-13). Des films de fictions aux documentaires, du cinéma à la télévision, les voix in et off ainsi que le doublage matérialisent les enjeux de pouvoir liés aux identités de genre des sujets montrés à l'écran. De plus, les voix cinématographiques obéissent à des lois de marché et sont « vendues comme produits de différenciation (et indirectement de stigmatisation), avant d'être éventuellement réappropriées par les communautés que ces voix contribuaient à discriminer » (Planchenault, 2014).

Ces quelques exemples témoignent d'une culture auditive genrée que les médias, en tant qu'ils sont une « technologie de genre » (De Lauretis, 1987) contribuent à façonner. Dans cette perspective, les pratiques médiatiques constituent un terrain fécond à l'étude de la manière dont les normes de genre modèlent, voire dressent les corps et, plus particulièrement, la voix. Ainsi, plusieurs questions animent cette journée d'études : quelles sont les caractéristiques des voix en représentation, qui se donnent à entendre dans les médias ? Comment l'exposition de la voix dans l'espace médiatique est construite et/ou reçue par les publics ? Quelles sont les normes de genre qui régissent l'usage de la voix dans des contextes médiatiques autres que celui de la France ? Comment chaque média s'approprie-t-il, à travers les spécificités de son langage, la voix et les injonctions de genre ? De plus, nous nous intéressons également à la manière dont les voix peuvent défaire des normes, voire resignifier (Butler, 2004) des stigmatisations de genre.

Nous proposons deux axes de travail, non-exclusifs, pour cette journée d'études.

- **Policer (lisser ?) la voix : construction médiatique d'une oralité hégémonique**

Associée à une couleur politique, une personnalité publique, une émission ou un média (les voix de France Culture diffèrent grandement de celles d'NRJ), la voix participe à part entière de l'expérience de réception des publics médiatiques. Elle fait réagir tout autant qu'elle témoigne des logiques de production des industries culturelles et médiatiques. Comment le phonostyle journalistique participe-t-il du maintien d'assignations de genre hégémoniques, tant du point de vue de la formation/trajectoire des professionnel.le.s que de la circulation de normes vocales dans les médias audiovisuels ? Les évolutions technologiques, par exemple la mise en image croissante de la radio, modifient-elles les normes de genre hégémoniques ? La voix occupe une place centrale dans le processus d'anthropomorphisation des androïdes : quelles configurations de genre sont à l'œuvre pour produire leur matière sonore ? La question de la re-production du genre dans le doublage (De Marco, 2006 ; Feral, 2011 ; Le Fèvre-Berthelot, 2015) se posera également : quelles sont les logiques économiques et culturelles à l'œuvre dans les modalités de transposition des voix ?

- **Donner de la voix : stratégies individuelles et collectives d'audibilité**

Si la question de la visibilité médiatique peut dans un premier temps évoquer la seule question de la présence sur les écrans, elle porte également celle de l'audibilité. Il ne suffit pas en effet d'être visible pour être audible dans l'espace public et médiatique. N'est-ce d'ailleurs pas en grande partie grâce à sa voix que le YouTubeur Chris Crocker s'est converti en un meme avec sa vidéo devenue virale « *Leave Britney Alone* » ? Des stratégies individuelles ou collectives peuvent parfois interroger ou mettre en perspective des normes de genre. Nous nous intéressons notamment à la manière dont le cinéma devient un espace de résistance aux stéréotypes de genre, avec le cas des documentaires autobiographiques (Goursat, 2016), où l'« authorial voice » (Kozloff, 1988) incarne, d'un point de vue phénoménologique, les désirs et les émotions des cinéastes. À propos du rôle de la voix dans la revendication d'une identité de genre, nous pouvons évoquer les films de Dominique Cabrera et Alina Marazzi (Sapio, 2015) ou ceux de Jonas Mekas où la voix, avec son timbre, son articulation et son accent, est le signe tangible d'un exil (Sapio, 2012). Quel est le genre de la parole profane, mais aussi militante dans les médias ? Quelles sont ses caractéristiques (quelle est, par exemple, son intensité) ? La voix militante a-t-elle besoin du cri pour s'affirmer ? Il s'agira ici d'articuler

l'agentivité des acteurs.rices – en tant qu'elle est saisie par la dynamique des rapports de pouvoir – à une approche matérialiste des industries culturelles et médiatiques qui donne à voir les structures économiques et politiques du pouvoir.

### **Modalités de soumission :**

Les propositions de communication sont à envoyer conjointement aux coordinatrices, Marlène Coulomb-Gully, Laetitia Biscarrat et Giuseppina Sapio, à l'adresse :

[voixetgenre@gmail.com](mailto:voixetgenre@gmail.com)

Elles comporteront : le titre de la communication, un résumé de 500 mots (maximum), une bibliographie indicative, cinq mots clefs et une courte note bio-bibliographique (150 mots maximum).

La date limite de soumission des propositions est fixée au **10 janvier 2019**.

### **Liste des axes (non exhaustive)**

Voix, genre et politique  
Voix, genre et militantisme  
Voix et genre au cinéma  
Voix et genre à la télévision  
Voix et genre à la radio  
Voix de synthèse et genre  
Voix, genre et publicité  
Voix, genre et téléphones mobiles  
Voix et transidentités

### **Références bibliographiques**

- ARNOLD Aron, « Voix », in Juliette Rennes, *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La Découverte, 2016.
- ARNOLD Aron, CANDEA Maria, « Comment étudier l'influence des stéréotypes de genre et de race sur la perception de la parole ? », *Langage et société*, vol. 2, n° 152, 2015.
- BARTHES Roland, « Le grain de la voix », *CŒuvres complètes 1966-1973*, t. 2, Paris, Éditions du Seuil, 1994.
- BLANCHET Philippe, *Discriminations : combattre la glottophobie*, Paris, Éditions Textuel, 2016.
- BUTLER Judith, *Le pouvoir des mots : politique du performatif*, Paris, Éditions Amsterdam, 2004
- CHION Michel, « Les nouveaux masques de la voix », in Marie Thonon, *Voix et Média, MEI (Médiation et information)*, n° 9, 1998.
- COULOMB-GULLY Marlène, « Rhétorique télévisuelle et incarnation politique. Eléments de réflexion », *Réseaux*, vol. 17, n° 94, 1999.
- DE LAURETIS Teresa, *Technologies of gender : essays on theory, film, and fiction*, Bloomington, Indiana University Press, 1987.
- DE MARCO Marcella, « Audiovisual Translation from a Gender Perspective », *The Journal of Specialised Translation*, n° 6, 2006.
- FAGYAL Zsuzsanna, *Accents de banlieue. Aspects prosodiques du français populaire en contact avec les langues de l'immigration*, Paris, L'Harmattan, 2010.
- FARGE Arlette, *Essai pour une histoire des voix au dix-huitième siècle*, Paris, Bayard, 2009.

- FERAL Anne-Lise, « *Gender in audiovisual translation : Naturalizing feminine voices in the French Sex and the City* », *European Journal of Women's Studies*, vol. 18, n° 4, 2011.
- GOFFMAN Erving, *Stigmate : les usages sociaux des handicaps*, Paris, Éditions de Minuit, 1975.
- GOURSAT Juliette, *Mises en "je" : autobiographie et film documentaire*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2016.
- KOZLOFF Sarah, *Invisible Storytellers*, Berkeley & Los Angeles, University of California Press, 1988.
- LE BRETON David, *Éclats de voix : une anthropologie des voix*, Paris, Métailié, 2011.
- LE FEVRE-BERTHELOT Anaïs, *Écoutez voir : revisiter le genre par les voix des femmes dans les séries télévisées américaines contemporaines*, Thèse de doctorat, Paris, Université Paris Sorbonne Cité, 2015.
- MICHLIN Monica, « Les voix interdites prennent la parole », *Sillages critiques*, n° 7, 2005.
- PLANCHENAULT Gaëlle, « La *commodification* des voix au cinéma : un outil de différenciation et de stigmatisation langagière », *Entrelacs* [En ligne], n° 11, 2014.
- SAPIO Giuseppina, « *Un'ora sola ti vorrei* (2002) d'Alina Marazzi. De l'archive privée au documentaire autobiographique », in Lucia Miguel et Marién Gomez (dir.), *De l'archive au film, du film à l'archive*, Paris : Kinétraces Éditions, (à paraître).
- SAPIO Giuseppina, « "And you will lose yourself in that otherness...". *Jonas Mekas' Walden* », in Francesca Negro (dir.), *Público / Privado. O Deslizar de uma fronteira*, Lisbonne : Éditions Húmus, 2012.
- VITRANT-ONNO Anaïs, *Le genre et la voix : détermination des critères de jugement du genre d'une voix à partir d'une analyse perceptive*, Mémoire d'orthophonie, Toulouse, Université Paul Sabatier, 2013 [année de soutenance].